

**ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMEES  
DE CHAMPAGNE  
ET A LEUR CHEF  
LE GENERAL GOURAUD**

4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

**FONDATION DU MONUMENT  
AUX MORTS DES ARMEES  
DE CHAMPAGNE  
ET  
OSSUAIRE DE NAVARIN**

10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

SIEGES SOCIAUX : 38, rue Boileau - 75016 PARIS

**JUILLET 2002**

**Le dimanche 21 juillet 2002**

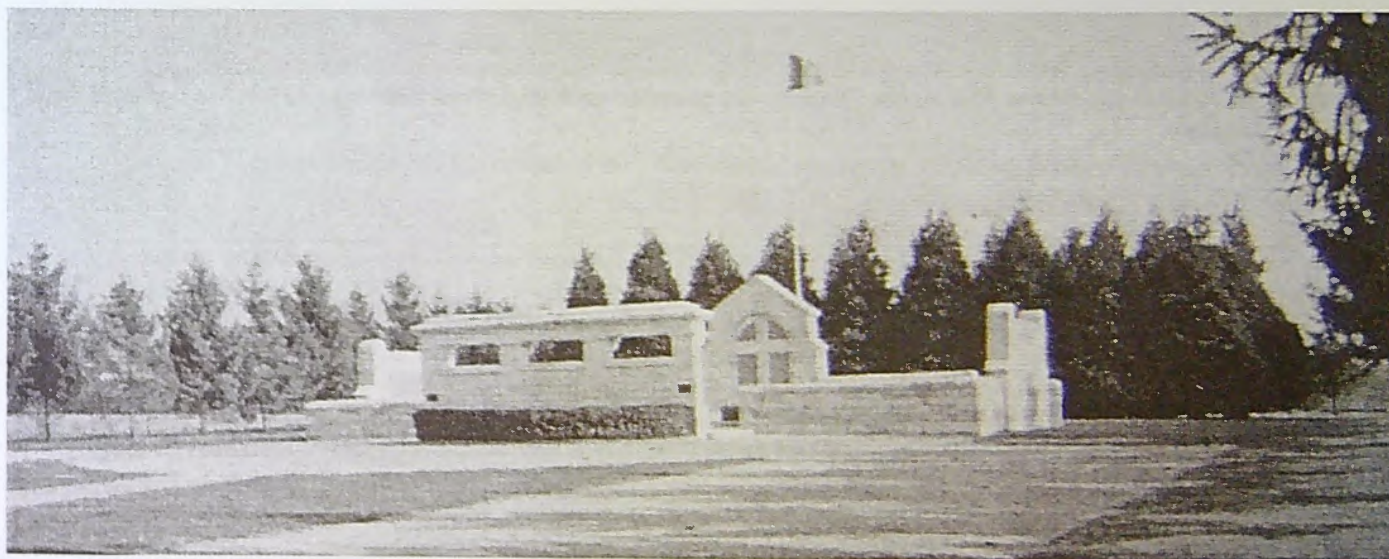
**à Navarin**

nous associerons :

l'hommage aux héros de 1914-1918, et notamment aux légionnaires morts pour la France,  
l'encouragement aux jeunes engagés qui achèveront leur formation initiale.

Notre cérémonie traditionnelle sera aussi la présentation au Drapeau  
des engagés du Groupement de Camp de Mourmelon.

**Venez nombreux** autour d'eux dans le souvenir de leurs Anciens.



SOUAIN – Monument – Ossuaire de la Légion Etrangère.

**EDITORIAL** L'armée, moins nombreuse, très engagée à l'extérieur comme en France, ne peut plus participer en force à l'hommage que nous devons aux héros de 1914 – 1918.  
En janvier, je vous disais ici combien je regrettais l'amenuisement de cette présence, la disparition de ce type de contact entre la Nation et son Armée, dans l'hommage commun aux héros de 14-18. J'appelais l'armée et nous-mêmes à faire un effort d'imagination pour préserver ces rapports malgré la pauvreté des moyens militaires.  
Aujourd'hui je vous dis ma satisfaction pour la solution concrète qui se réalisera le 21 juillet 2002.

A la fin de l'instruction initiale de ses jeunes engagés, le Colonel commandant le Groupement de camp de Mourmelon les présente au Drapeau : première cérémonie militaire où, face à leur emblème, ces jeunes prennent conscience de l'objet de leur engagement : défendre les valeurs de notre pays, comme nos Anciens l'ont fait au prix de leur vie.  
 Concrétiser la France par la présence d'une assistance nombreuse et le sacrifice de nos Anciens par l'Ossuaire de Navarin, voilà l'environnement que notre association peut offrir à ces jeunes soldats.  
 Et que ceux-ci s'associent à notre geste de mémoire répond à sa vocation.

Réalisant ces objectifs convergents, grâce à la volonté d'aboutir du Colonel commandant le Groupement de Camp, le 21 juillet sera à la fois la présentation au Drapeau des jeunes engagés de ce régiment et le pèlerinage de notre association, chacun aidant l'autre à faire de cette cérémonie un temps fort et mémorable.

Général X. Gouraud

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 MARS 2002 A AUBÉRIVE.

Cette année, Aubérive accueillait notre assemblée générale. Nous parlerons par ailleurs de ce petit village (185 habitants) qui fut entièrement rasé en 14-18, traversé de part en part par la ligne de front pendant trois ans. Mais remercions ici Monsieur MORISOT, maire d'Aubérive, d'avoir accueilli avec chaleur notre souhait de nous réunir dans sa commune, de nous avoir ouvert sa mairie et d'avoir participé à nos travaux.

Nous étions 35 présents (avec 181 pouvoirs, dont 27 nominatifs), pour délibérer de notre association. Etaient avec nous en particulier Mesdames Person, conseiller général, Guyot, maire de Sommepey, Messieurs Mauclert, maire de Suippes, Godin, maire de Souain, le Colonel Courot, délégué militaire départemental, l'abbé Dédet, de Sommepey. Nous les remercions d'avoir pris du temps sur leurs nombreuses activités pour être présents.

### RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Mme M.J. Guyot, le Cl J.D. Courot, le Cl J. Brissart, MM M. Godin, G. Feydel, Henri Gouraud et P. Quézin sont réélus. Le Gal X. Gouraud propose la candidature de M André Mauclert, maire de Suippes et président de la communauté de communes de la région de Suippes, qui est élu à l'unanimité.

### RAPPORT D'ACTIVITE ET BILAN FINANCIER.

Outre le compte rendu de nos activités de l'an passé dont le bulletin a déjà parlé, le secrétaire, G. Feydel, fait état d'un léger tassement du nombre des adhérents après plusieurs années de croissance (1997 : 356, 1998 : 358, 1999 : 396, 2000 : 424, 2001 : 410).

Le trésorier, P. Jupillat, présente l'état de nos finances. Les postes les plus importants du compte de résultats au 31-12-2001 sont les suivants :

Dépenses	45 055 F	Recettes	53 155 F
dont		dont	
- bulletins et affranchissements,	12 113 F	- cotisations,	48 036 F
- cérémonie de NAVARIN,	6 959 F	- cérémonie de NAVARIN	2 567 F
- don à la Fondation.	21 550 F		

L'année se solde par un surplus de 8100 F qui amène notre actif à 67 346 francs. L'actif de l'Association doit lui permettre en particulier d'aider la Fondation du Monument pour des travaux importants dont l'urgence apparaîtrait brutalement ; dans ce cas, en effet, il conviendrait de devancer un financement public, toujours long à obtenir.

La situation de l'ASMAC est donc saine et la cotisation minimale est maintenue à 8 euros. Un grand nombre d'adhérents se montre plus généreux. Nous les en remercions.

### PERSPECTIVES D'AVENIR.

Envisageant l'année 2002, le général Xavier Gouraud évoque la cérémonie de Navarin puis le bulletin et recueille les avis de l'assemblée sur ces sujets.

Navarin 2002 (voir le programme dans ce bulletin) se présente bien car la cérémonie qui aura lieu le 21 juillet réunira la présentation au drapeau des jeunes engagés du groupement de camp de Mourmelon et notre pèlerinage traditionnel. Nous réussissons cette année la conjonction que nous souhaitons depuis longtemps : une prise d'armes d'un régiment faite dans un

cadre historique prestigieux et devant un public nombreux, une cérémonie du souvenir avec une présence militaire substantielle. Tous les objectifs que chaque protagoniste recherche s'en trouveront mieux mis en valeur, à la satisfaction de chacun, espérons-le.

Mais cette heureuse conjonction sera-t-elle possible chacune des années suivantes ? L'échange porte sur les moyens matériels qu'il faudra que l'Association trouve pour disposer de musiciens (appel aux fanfares et musiques municipales?), d'une sonorisation, de sièges. On évoque de possibles subventions à demander aux communes de la région.

Pour le bulletin, le général Xavier Gouraud fait à nouveau appel à ceux qui peuvent en nourrir la partie historique par des souvenirs et des documents familiaux permettant d'illustrer les différents aspects des combats et de la vie des combattants ou près du front pendant la guerre. Le contenu du bulletin satisfait tout le monde, et il faut faire effort pour maintenir cet intérêt.

La qualité du bulletin est ensuite abordée. En recherchant l'économie, nous avons perdu en qualité d'impression. La majorité de l'assemblée estime que ce n'est pas là l'essentiel ; cependant, nous préparons des améliorations pour les numéros à venir (meilleur papier pour la couverture, mise en page renouvelée).



#### LE MONUMENT.

Le Colonel Méry, président de la Fondation du Monument Ossuaire de Navarin, fait part des restrictions d'accès au monument, entre mars et juillet, du fait de travaux sur la route (voir l'avis en page 16). Il décrit le nettoyage extérieur fait cette année pour éliminer les salissures. A l'intérieur, il n'y a plus d'infiltrations, mais l'humidité et la condensation sont inévitables ; on recherche un revêtement des murs qui s'en accommode.

#### LE SITE INTERNET DES ARMEES DE CHAMPAGNE.

Après les discussions des années précédentes sur le sujet, une réalisation nous est présentée par Michel Godin, maire de Souain. Chacun connaît sa passion pour l'histoire locale et le riche musée qu'il a réalisé à Souain. Il est aussi l'un des initiateurs actifs du circuit touristique "Sur les pas des Armées de Champagne" qui doit être mis en place au cours de l'été dans la région de Suippes. Il se révèle enfin un internaute averti ; en effet, il a créé deux sites, sur le village de Souain et sur la guerre 14-18.

Les participants découvrirent ce dernier sur deux écrans installés dans la salle et applaudirent fort cette réalisation. Elle est décrite à la suite de ce compte rendu.

Michel Godin ouvre son site aux associations et l'assemblée estime qu'il nous propose là l'outil dont nous rêvions. Nous lui devons de grands remerciements et des documents seront mis en place progressivement.

Après l'Assemblée Générale, nous allons déposer deux gerbes, derrière les porte-drapeaux de l'ASMAC et des sections locales d'anciens combattants. D'abord au Monument aux morts. Puis, à la sortie du village, au Monument du 103<sup>e</sup> RI. Instants émouvants que ces saluts à la mémoire des enfants d'Aubérive morts sur tous les fronts de 14-18, à la mémoire du

capitaine de Polignac et des hommes de ce 103° RI venus mourir ici en tentant de reprendre ce village, à la mémoire aussi des habitants d'Aubérive, victimes civiles de 14-18.

Enfin la matinée se termine par un verre de Champagne offert par la municipalité d'Aubérive dans son agréable mairie. Les membres de l'ASMAC peuvent consulter le site Internet "Champagne 14-18" et la monographie dans laquelle M. Fabrice Gille, d'Aubérive, a rassemblé de nombreux documents sur l'histoire du village.

Merci à Monsieur Morisot et au village d'Aubérive pour leur hospitalité.



#### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASMAC APRES LE VOTE AG DU 23 03 2002.

Général d'AVOUT d'AUERSTAEDT A.	78100 SAINT GERMAIN EN LAYE	
Colonel BRISSART Jacques	51300 PRINGY	
Monsieur BUTIN Lucien	51600 SUIPPES	
Colonel COUROT Jean-Daniel	51520 RECY	
Monsieur FEYDEL Georges	78330 FONTENAY LE FLEURY	Secrétaire
Monsieur GODIN Michel	51600 SOUAIN	
Colonel GOURAUD Antoine	78000 VERSAILLES	
Monsieur GOURAUD Henri	92130 ISSY LES MOULINEAUX	Membre du bureau
Monsieur GOURAUD Olivier	78000 VERSAILLES	
Général GOURAUD Xavier	78000 VERSAILLES	Président
Monsieur GRAFF Guy	51600 SUIPPES	
Madame GUYOT Marie-Josèphe	51600 SOMMEPY TAHURE	
Monsieur HUGUIN Jean	51600 SUIPPES	
Monsieur JUPILLAT Pierre	78000 VERSAILLES	Trésorier
Madame LORIN Martine	51600 SUIPPES	
Monsieur LUCAS Yves Alain	78000 VERSAILLES	
Monsieur MACHET Jacques	51140 JONCHERY SUR SUIPPE	
Monsieur MAUCLERT André	51600 SUIPPES	
Colonel MERY Norbert	51510 THIBIE	Vice président
Madame PERSON Agnès	51600 SAINT HILAIRE LE GRAND	
Monsieur PRETELAT Jean-Eric	75006 PARIS	Vice président
Monsieur PRETELAT Olivier	44000 NANTES	
Madame QUERETTE Françoise	78150 LE CHESNAY	
Monsieur QUEZIN Pierre	51480 NANTEUIL LA FORET	
Monsieur SIMUS Michel	51600 SOMMEPY	

En colonne n° 3 sont mentionnées les fonctions particulières des membres du bureau

## AUBÉRIVE ET LA GRANDE GUERRE

Ce petit village ( 185 habitants ), tapi au bord de la Suippe au nord de la route Reims-Suippes, n'attire pas l'attention. Ce fut pourtant un bourg de quelque importance jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, la proximité de Reims y ayant favorisé le développement d'une industrie textile. Celle-ci déclinait déjà lorsque survint la guerre. Laissons Monsieur Fabrice GILLE, enfant d'Aubérive, et passionné d'histoire locale, nous dire comment la Grande Guerre blessa irrémédiablement ce village.

Les remparts creusés autour du village depuis le XV<sup>ème</sup> siècle étaient-ils suffisamment larges et profonds pour entraver la progression de l'armée allemande ?

Bien au contraire, Aubérive ( étymologiquement « alba ripa » qui signifie « la rive blanche » ), lui offrit un fortin déjà établi, idéalement positionné sur la ligne de front. Véritable boucle-charnière entre les Monts de Champagne et le Massif de l'Argonne, l'ennemi s'y retrancha pendant près de trois ans.

Après le cuisant échec de la grande offensive du 25 septembre 1915 où le 103<sup>ème</sup> R.I. fut durement éprouvé lors de sa tentative de reprise du village, l'armée française n'eut de cesse de pilonner les belles habitations faites de carreaux de craie et de briques qui avaient abrité les 340 villageois en fuite.

Ce n'est que grâce au coup de force de la Légion sur le secteur du Golfe, le 17 avril 1917, qu'Aubérive est repris. Le village avait été transformé par les Allemands en véritable place forte avec ses tranchées, ses coupoles, ses plates-formes et ses abris pour mitrailleuses, en béton armé.

A la fin de la guerre, il fallut un courage extraordinaire aux habitants pour reconstruire leur village qui n'était plus qu'un immense tas de ruines. Beaucoup y renoncèrent et partirent vivre en ville où ils se faisaient embaucher comme ouvriers d'usines.

Quatre-vingt-quatre-ans après, autour de la grande nécropole du BOIS DU PUIITS, autour du Mémorial au 103<sup>ème</sup> R.I. et sur les collines qui montent à l'Epine de Védegrange, les agriculteurs ramassent chaque jour les vestiges de poudre et d'acier, témoins des effroyables combats qui eurent lieu à Aubérive.

Ne parle-t-on pas, aujourd'hui encore, sur un vaste territoire du périmètre de la commune, de **Zone rouge** ?

F. Gille.

### LE SITE INTERNET « SUR LES PAS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE »

Monsieur Michel Godin, maire de SOUAIN-PERTHES LES HURLUS, a ouvert deux sites Internet, l'un consacré à sa commune, l'autre intitulé « Sur les pas des Armées de Champagne ». Il nous a présenté ce dernier lors de l'assemblée générale.

Très bien présenté et abondamment illustré, il raconte l'histoire de la guerre dans cette région de Champagne. On y trouve des photos et des précisions sur les grands monuments : Navarin, Blanc-Mont, le Cimetière russe de Saint Hilaire, sur les musées de Souain et de Sommepey, sur les cimetières, sur les stèles marquant les lieux de combat. Des traces de la guerre (abris bétonnés, tranchées), disparues des mémoires mais marquant encore le sol, sont répertoriées et expliquées. On apprend quels organismes sont actifs sur ces grands sites : l'ASMAC, l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe, l'American Battle Monuments Commission, les associations des musées de Souain et Sommepey, La procédure pour rechercher la tombe d'un soldat y est décrite. Vous lirez des souvenirs de guerre inédits, vous découvrirez les adresses de sites semblables.

A l'invitation de Monsieur Godin, l'ASMAC fera paraître des documents sur ce site ; ainsi vous découvrirez bientôt la liste des noms figurant sur les plaques de marbre du Monuments-Ossuaire de Navarin et l'article sur les canonnières-marins paru dans nos précédents bulletins.

Retenez donc l'adresse : "<http://perso.wanadoo.fr/champagne1418>". Cela vaut largement la visite et vous apprendrez beaucoup de choses.



# HISTOIRE

## LA LEGION ETRANGERE SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE ( 1914 - 1917 )

Dès la déclaration de guerre, de nombreux étrangers, représentant plus de 50 nationalités, se pressent devant les bureaux de recrutement.

Ils sont impatients de servir la France qu'ils ont appris à aimer et où beaucoup résident en se considérant comme Français. Aussi est-ce avec un peu de surprise qu'ils apprennent n'être autorisés à contracter un engagement, pour la durée de la guerre qu'au sein de la Légion étrangère. (1)

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments étrangers (R.E.), stationnés en Algérie, respectivement à SIDI-BEL-ABBES et SAIDA, qui ont déjà chacun un régiment de marche au Maroc, formeront dès le 12 août 1914, quatre demi-bataillons à base de légionnaires dont les nationaux des pays ennemis sont en principe exclus (2), ceux-ci continuant de servir en Afrique.

Ce sont des éléments de la vieille Légion, renforcés de réservistes, qui sont chargés d'incorporer, encadrer et

instruire ces volontaires d'origines si variées, et, comme toujours en pareil cas, diversement recommandables. L'amalgame ne se fait pas sans quelques froissements, d'autant que la plupart des nouveaux engagés n'ont jamais fait de service militaire. Le sens de l'humain, la qualité de l'encadrement, la vie au front et ses misères, les premières escarmouches, auront vite raison des préventions réciproques, et la solidarité, grande vertu légionnaire, apparaîtra rapidement, faisant disparaître l'écume des éléments mauvais ou indésirables.

Quatre régiments de marche sont ainsi formés, et trois seront amenés à combattre en Champagne en 1914-1915, avant que le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, formé avec les restes de ces unités, se couvre de gloire à nouveau en Champagne en 1917 et partage avec le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc le titre envié de régiment le plus décoré de l'Armée française.

- (1) Une campagne de presse dans les années précédentes tendait à présenter la Légion comme une unité de fortes têtes, apte aux expéditions coloniales, le contingent ayant la faveur de défendre le sol national.
- (2) La règle est de demander individuellement au légionnaire s'il veut participer à des opérations contre son pays. Un certain nombre de légionnaires allemands, autrichiens, bulgares se porteront volontaires pour servir dans les régiments de marche, parfois en francisant leur nom pour éviter les représailles.

### « L'APPRENTISSAGE »

#### Les combats de secteur SILLERY - PRUNAY - FERME DES MARQUISES

Le 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE et le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE (1), formant brigade, quittent le camp de MAILLY le 18 octobre 1914 pour la région de VERZY afin d'y relever les bataillons de tirailleurs sénégalais en ligne. A peine installés les deux régiments sont dissociés ; le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE part dans l'Aisne, tandis que le 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE rattaché à la Division du Maroc prend le secteur de PRUNAY. « Les tranchées tenues par les légionnaires comprennent deux lignes, l'une à ciel ouvert, l'autre couverte, elles sont reliées par des traverses et s'étendent à 700m des Allemands ». ( JMO du Régiment ) (2). Avec l'arrivée d'un troisième bataillon le 26 octobre, puis d'un quatrième le 22 novembre, le régiment forme brigade avec le 4<sup>ème</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens. Par le jeu des relèves, les légionnaires occupent jusqu'en avril 1915 les tranchées comprises entre SILLERY et la FERME DES MARQUISES.

- (1)= 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger.
- (2) JMO = Journal des Marches et Opérations, conservé au Service Historique de l'Armée.



PRUNAY – Ferme des Marquise – 1916 – (ECPA)

Sur un front globalement stabilisé, ils sont engagés dans des actions locales, défensives ou offensives. Ces rudes hommes au moral élevé (3), constamment tenus en haleine, ne se laissent pas décourager dans ces continuels combats d'une guerre nouvelle. Les « minenwerfer » (4), les mines, les grenades, la pluie, le froid, la boue sont autant d'épreuves qui s'ajoutent à la fatigue et au manque de sommeil. « Les cuisines sont à trois heures de marche, la soupe et le ragout arrivent glacés, rien pour les réchauffer ». (5)

Parmi les actions visant à rectifier le front dans les environs du fort de LA POMPELLE, pivot de la défense de REIMS, il convient de noter que le 22 décembre 1914, profitant d'une action de diversion du 4<sup>ème</sup> Tirailleurs, le Régiment Etranger avance ses lignes de 1 500m dans le bois des Zouaves, âprement disputé depuis des semaines. La contre-attaque allemande ne peut reprendre la position conquise. Il en est de même les 1<sup>er</sup> et 2 mars 1915 dans la zone durement conservée entre ce bois et la « Tranchée du haricot », là où les adversaires sont les plus proches les uns des autres.



(3) Le Colonel PEIN visitait les premières lignes chaque jour.

(4) Un minnenwerfer est un mortier, ou lance-bombes. Les « mines » désignent à l'époque les charges explosives placées dans des galeries souterraines creusées sous les tranchées pour les détruire.

(5) « En campagne avec la Légion Etrangère » par Albert ERLANDE, pages 139-140.

Le 25 avril 1915 le régiment part pour la SOMME, mais est remplacé quelques jours plus tard par le 2ème RM/ 2ème RE qui s'est illustré dans l'offensive d'ARTOIS ( où il a obtenu sa première citation ). En mai-juin 1915 les Légionnaires sont toujours entre BEINE-SILLERY et la FERME DES MARQUISES. Si le mauvais temps a cessé, un nouveau danger vient d'apparaître avec les gaz de combat dans cette région où se succèdent les attaques locales, sans grand retentissement, mais toujours aussi meurtrières et éprouvantes. Relevé en juillet le Régiment rejoint la Division du Maroc et son frère jumeau. Réorganisés et recomplétés par les restes des 3ème et 4ème RM/ 1er RE dissous, le deux Régiments de Marche vont rejoindre à nouveau la Champagne à la fin de l'été pour participer à la grande offensive prévue en septembre.

## LA GESTE HEROÏQUE DES GARIBALDIENS DU 4<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE

### EN ARGONNE - DECEMBRE 1914 – JANVIER 1915

Pendant que le 2ème RM/ 1er RE était en ligne à l'est de REIMS, le 4ème RM/ 1er RE, son instruction terminée, quittait le camp de MAILLY le 20 décembre 1914 pour l'ARGONNE, où il était rattaché à la 10ème DI du Général GOURAUD.

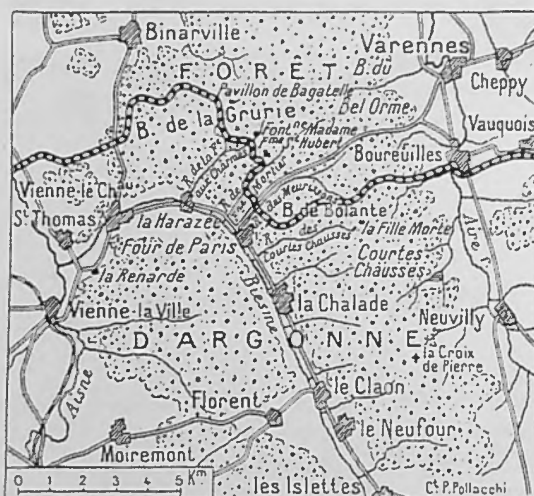
Cette fois c'est dans une zone boisée au relief accidenté et dans des conditions climatiques difficiles que les légionnaires italiens vont lutter jusqu'au corps à corps.

Le jour de Noël, le Lieutenant Colonel GARIBALDI (1) et ses chefs de bataillon effectuent les reconnaissances préalables à l'attaque prévue pour le lendemain dans le bois de BOLANTE.

Le 26 décembre, le Régiment « accompagné d'un détachement du génie muni de cisailles est à 500m des lignes ennemies » ( JMO du Régiment ). Au son de « la charge » il s'ébranle, traverse les tranchées tenues par le 76ème RI et parvient à 15m des tranchées allemandes où son élan est brisé. Le baptême du feu a coûté cher, mais il n'a pas altéré la volonté d'en découdre. L'occasion en est donnée le 5 janvier 1915.

Les 1er et 3ème bataillons doivent cette fois attaquer dans la vallée de COURTE CHAUSSE. « Les ordres sont clairs et chacun sait ce qu'il doit faire » ( JMO du Régiment ). Bénéficiant d'une préparation d'artillerie et de l'explosion de fourneaux de mines, les légionnaires partent à l'assaut au son de « la charge », et enlèvent à la baïonnette, non sans pertes, les trois lignes de tranchées allemandes, capturant plus de cent prisonniers et deux mitrailleuses, pour un gain de 500m de terrain. La contre-attaque adverse est arrêtée mais au prix de l'abandon d'une tranchée conquise peu avant.

Pendant ce temps le 2ème Bataillon a soutenu un autre régiment de la Division entre LA HARAZEE et LE FOUR DE PARIS ; le soir il rejoint son corps sur de nouveaux emplacements sur la rive gauche du ravin de COURTE CHAUSSE.



FRONT DU 2° C. A. ET DE LA 10° D. I.

(1) Une importante fraction de « Garibaldiens », qui ont conservé le culte de la chemise rouge et qui ont pour chefs les petits-fils du fameux GARIBALDI, le héros de l'indépendance italienne qui mit son épée au service de la France en 1870-1871, se sont engagés à la Légion Etrangère en août-septembre 1914. Ce régiment est en majorité italien, cadres compris, avec un noyau actif fourni par le 1er RE. Deux petits-fils de GARIBALDI ont été tués lors des attaques du 26 décembre et du 5 janvier.



Le 8 janvier un nouvel effort est demandé au 4ème RM/ 1er RE. Il doit faire face à l'une des plus violentes attaques entre les ruisseaux des MEURISONS et de COURTE CHAUSSE, en occupant les tranchées de LA FILLE MORTE. Pendant deux jours le combat contre les chasseurs silésiens et les landwehriens hessois est acharné et féroce. Les « Garibaldiens » participent à la contre-attaque et reprennent une partie du terrain si glorieusement défendu.

Le 10 janvier, le Régiment épuisé part se reformer au Sud de CLERMONT-EN-ARGONNE avant d'être dirigé sur BAR-SUR-AUBE. En raison de ses pertes élevées ( 429 tués, blessés ou disparus ), et de l'entrée probable de l'Italie dans la guerre, le 4ème RM/ 1er RE disparaît de l'ordre de bataille le 5 mars 1915. Les Italiens rentrent dans leur pays, mais 127 d'entre eux demandent à continuer de servir dans les Régiments de Marche de la Légion Etrangère.

**Le départ des Italiens, Belges, Russes vers leurs armées nationales et les pertes, ne laissent subsister à l'été 1915 que deux régiments de marche.**

## L'OFFENSIVE DE SEPTEMBRE-OCTOBRE 1915

En juillet 1915 le Général JOFFRE décide de lancer deux actions de grande envergure le même jour, en ARTOIS et en CHAMPAGNE, afin de rompre le front et de procéder ensuite à une exploitation en profondeur. Pour la CHAMPAGNE, l'action se déroulera entre la Suippe d'AUBERIVE et l'Aisne, et visera la région de VOUZIER-SEDAN.

A cette époque les 2ème RM du 1er et du 2ème RE ont été réunis en brigade et affectés à la Division marocaine. Les légionnaires ont perçu, comme toute l'Armée française, la nouvelle tenue bleu horizon et le casque Adrian. Ils ne se distinguent que par leurs écussons soulignés par deux soutaches vertes.

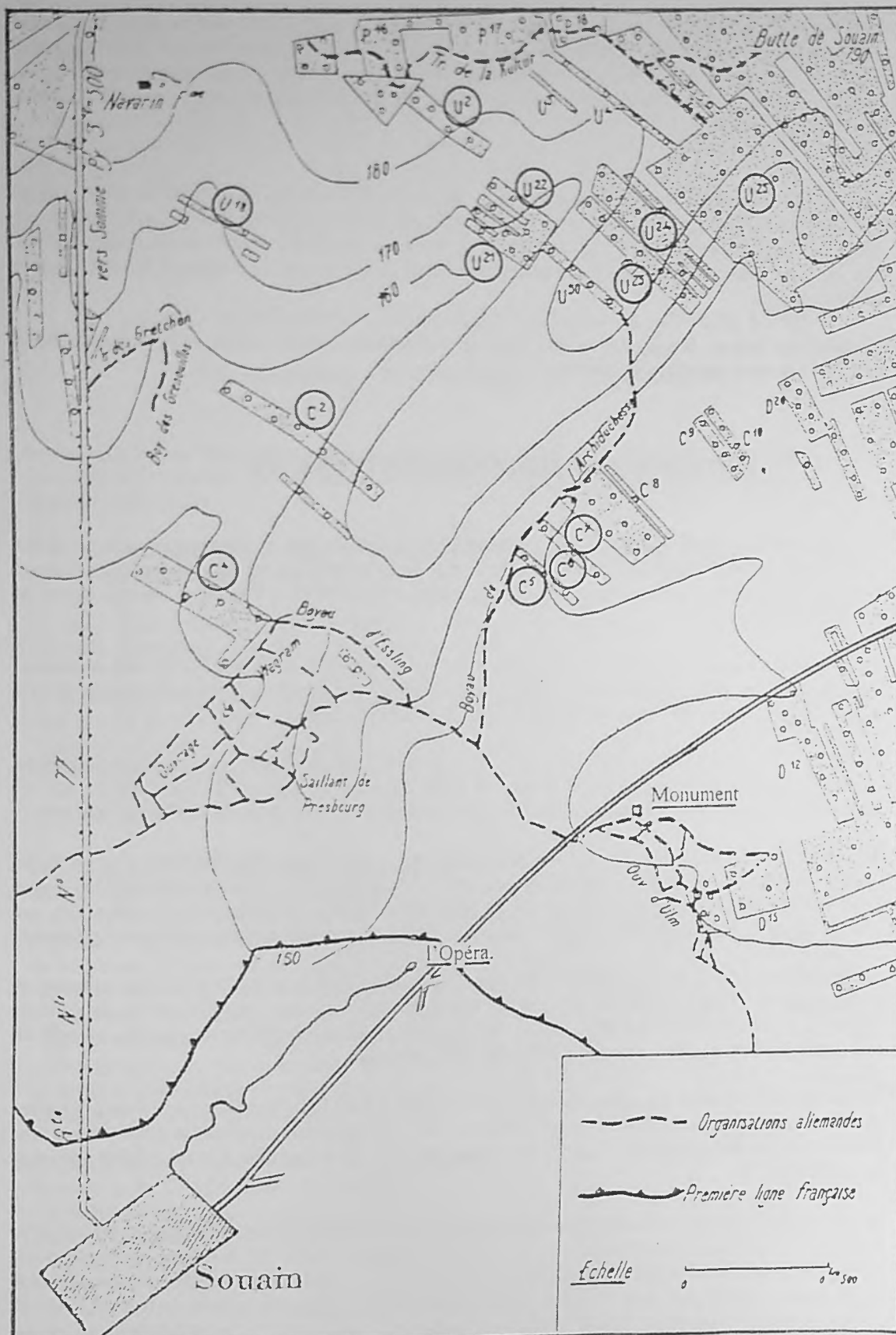
Débarqués à SAINT HILAIRE AU TEMPLE le 12 septembre 1915, les légionnaires sont provisoirement détachés de leur division pour être mis en réserve du Corps d'Armée Colonial pour le 2ème RM/ 1er RE, en renfort de la 10ème Division d'Infanterie Coloniale ( DIC ) pour le 2ème RM/ 2ème RE au Nord de SOUAIN.

La zone d'action des Régiments Etrangers se situe à l'Est de la route SOUAIN-SOMMEPY, c'est un glacis coupé de petits bois rabougris, qui s'élève doucement jusqu'à la crête marquée par la Ferme de NAVARIN et la butte de SOUAIN. Cette zone est protégée par un formidable réseau de tranchées et de barbelés. Elle est défendue par une énorme accumulation d'armes automatiques et battue par une artillerie nombreuse et puissante.

La préparation d'artillerie française débute le 22 septembre et se poursuit jusqu'au 25. L'aviation participe au réglage des tirs et, afin de bien marquer les premières vagues de fantassins, ceux-ci ont dû coudre au dos de leurs capotes des carrés d'étoffe blanche. Hélas, toutes ces innovations seront sans effet lors de l'attaque, car celle-ci se déclenche le 25 par un temps brumeux et particulièrement pluvieux.

Lorsque les vagues d'assaut des coloniaux sortent des tranchées à 9 h 15 et s'avancent « dans un élan superbe vers les ouvrages ennemis » ( JMO du 2ème RM/ 2ème RE ), les légionnaires gagnent les emplacements que viennent de quitter les « marsouins ». La mission initiale est d'être prêt à intervenir et le cas échéant à pousser jusqu'à SOMMEPY.

En une heure les coloniaux s'emparent de la première position allemande dans toute sa profondeur, mais arrivent à bout de force devant le deuxième, à peu près intacte, dépassant légèrement les ruines de la ferme de NAVARIN. Hélas vers 10 h 30 de nombreuses explosions immédiatement au nord des bâtiments les obligent à se plaquer au sol tandis que le tir de l'artillerie lourde française se fait de plus en plus court. Le mauvais temps et la fumée empêchent les artilleurs de voir les fusées demandant l'allongement du tir. Les agents de liaison qui ne sont ni tués ni blessés, auront toutes les peines à joindre le commandement tant les boyaux glissants et boueux, encombrés de troupes, de blessés, de prisonniers s'entrecroisent sous le feu de l'artillerie allemande qui redouble ses tirs à obus explosifs ou à gaz sur la position perdue.



Engagement des régiments de marche de la Légion Etrangère  
Lors de l'offensive de septembre 1915

## L'ENGAGEMENT DU 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE

Alors que ces événements dramatiques se déroulent, le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE est déployé dans les lignes de départ en attente d'engagement. Le moral est parfait, les commandants de compagnie ont du mal à retenir leurs hommes qui veulent foncer dans le sillage des coloniaux. Ainsi sans avoir d'ordre la 4<sup>ème</sup> compagnie du bataillon D s'élance au secours de la compagnie de mitrailleuses du 52<sup>ème</sup> RIC, participe avec elle à l'attaque et au nettoyage d'une tranchée imparfaitement conquise puis, entraînée dans son élan, pousse jusqu'en première ligne, rassemblant des groupes épars et participe l'après-midi aux attaques de la 10<sup>ème</sup> DIC, ne rejoignant le régiment que le lendemain.

A 11 h 00 les bataillons reçoivent l'ordre attendu et s'avancent en lignes déployées successives, dans le plus grand ordre, malgré les tirs de mitrailleuses qui causent des pertes. Le bataillon C et les sapeurs régimentaires se portent au-delà des abris au nord des ouvrages de WAGRAM, et retournent les tranchées face à l'ennemi (en inversant les parapets et les créneaux de tirs existants). Le bataillon D après nettoyage s'installe lui aussi au nord de l'ouvrage et détache deux compagnies dans le bois C 4.

A sa droite le bataillon G atteint sous un tir très violent le saillant de PRESBOURG, où la vigueur des défenseurs conduit à de furieux corps à corps. Sur ordre de la Division, la direction de marche est infléchi vers les bois C 5 et C 6 pour boucher un trou dans le dispositif. Le mouvement est repris sous le tir de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes restées dans le boyau d'ESSLING. Dès la liaison rétablie entre la 10<sup>ème</sup> DIC et la D.M. ( Division Marocaine ), les légionnaires s'engagent dans la partie sud du boyau et progressent à la grenade, capturant ce qui reste de la compagnie de mitrailleuses allemande.

L'ennemi qui a compris que sa première ligne est perdue multiplie ses tirs de barrage sur la zone tenue par le régiment, qui utilise au mieux tranchées et boyaux pour limiter ses pertes.

Vers 17 h 15 le Colonel LECOMTE-DENIS, chef de corps, blessé, est remplacé par le Commandant ROZET, chef du bataillon C. S'inspirant de la mission générale qui est de pousser éventuellement jusqu'à SOMMEPY, il prescrit de reprendre la progression, qui offre l'avantage de soustraire les légionnaires au matraquage de l'artillerie.

Le mouvement s'exécute par bonds successifs. Le bataillon C suivi de la compagnie de mitrailleuses appuie sa gauche à la route SOUAIN-SOMMEPY, le bataillon D dépasse le bois C 4 tandis que le bataillon G s'avance en échelon de droite. En finale, le régiment atteint la tranchée des GRETCHEN et les éléments avancés parviennent jusqu'au bois U 18, appuyés par la compagnie de mitrailleuses en position au nord du bois C 2.

Entre 20 h 00 et 22 h 00 une troupe de ligne ayant été contrainte à un repli, la Légion par sa solidité contribue à rétablir la situation. « Les officiers poussent des cris répétés de En avant ! le Caporal BOUYOUX, de sa propre initiative, sonne au clairon En avant ! et La Charge ! ( JMO du 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE ) ». Le régiment passe le reste de la nuit sur ses emplacements en se réorganisant, ses pertes de la journée s'élèvent à 10 officiers, 310 sous-officiers et légionnaires tués, blessés ou disparus.



25 Septembre 1915 – Blessés au Nord de SOUAIN (ECPA)

## L'ENGAGEMENT DU 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE

Le 25 septembre matin le 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE est en réserve du Corps d'armée colonial, au sud de SOUAIN. A 11h00 il reçoit l'ordre de se porter à hauteur de la place d'armes de l'OPERA. Ce mouvement s'effectue sous une pluie violente, dans la boue et dans une atmosphère empuantie par les gaz. Le régiment parvient à l'endroit fixé, où il reçoit l'ordre de nettoyer le saillant de PRESBOURG. La densité des tirs d'artillerie oblige les unités à utiliser les boyaux de plus en plus encombrés pour aller mettre hors de combat les derniers défenseurs du saillant, et prendre contact avec le régiment frère dans l'ouvrage de WAGRAM.

A 16 h 00 le régiment est mis à la disposition de la 10<sup>ème</sup> DIC avec pour mission de poursuivre vers les bois U 23 et U 24.

En abordant le bois C 2 les compagnies tombent sur les fantassins du 171<sup>ème</sup> RI et du 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE, et organisent ensemble ce bois et ses abords.

Vers 22 h 00 le Colonel DELAVAU remplaçant, à la tête de la 10<sup>ème</sup> DIC, le Général MARCHAND (le héros de FACHODA), blessé le matin, demande au Lieutenant-Colonel COT, commandant le régiment, de prendre liaison avec le 42<sup>ème</sup> RIC qui se trouve dans le bois U 22. Le bataillon B organise le boyau de l'ARCHIDUCHESSÉ, et aménage une tranchée dans les bois U 21 et U 22.

Sans être engagé à fond le régiment a perdu dans la journée 2 officiers et 146 sous-officiers et légionnaires tués, blessés ou disparus.

\* \* \*

Au cours de la journée du 26 les deux régiments restent en place sous un bombardement violent qui les éprouve durement. Au 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE les pertes sont à peine inférieures à celles de la veille.

Le 27 les légionnaires retrouvent au sein de leur brigade reconstituée leurs camarades du 4<sup>ème</sup> Tirailleurs qui, formant groupement avec les 247<sup>ème</sup> et 248<sup>ème</sup> RI, régiments de réserve bretons, venaient de réduire le redoutable saillant fortifié du BOIS SABOT, à l'est de SOUAIN.

*L'Opera - Nos pailus baptiseront ainsi cet endroit qui sera désormais historique*



## LA RELANCE DE L'ATTAQUE

Le 28 septembre 1915, la brigade reçoit mission de s'emparer des bois P 16 – P 17 et P 18, jalonnés par la tranchée de la KULTUR sur la crête reliant la Ferme de NAVARIN à la butte de SOUAIN.

A 13 h 00 les éléments du 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE se portent du bois C 7 aux bois U 22 et U 25.

A gauche, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies s'infiltrèrent dans le bois U 2 malgré des tirs nourris de mitrailleuses. Quelques groupes trouvent un passage dans le réseau de barbelés et bondissent dans la tranchée de la KULTUR vers P 16. Ils sont aussitôt mitraillés à bout portant, arrosés de grenades, et ne peuvent élargir la brèche. Une lutte sans pitié s'engage, les deux compagnies cherchent à forcer le passage. Des légionnaires s'infiltrèrent sous les barbelés, ils sont presque tous tués par les mitrailleuses. Des fougasses explosent en avant de la tranchée, creusant de profonds entonnoirs et déchiquetant les corps. C'est une véritable boucherie, les Allemands s'acharnent sur les survivants qui ont pris pied dans leur tranchée, et sur ceux qui tentent vainement de les rejoindre.

En fin d'après-midi tout espoir est perdu et les survivants des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies se reportent sur le bois U2 où ils se terrent jusqu'à la nuit, avec les rescapés de la 2<sup>ème</sup> compagnie, couverts par la compagnie de mitrailleuses qui, depuis le bois U 22 bloque par ses tirs les contre-attaques sur les restes du bataillon B.

Dans la colonne de droite formée par le bataillon A, les deux compagnies de tête débouchent par vagues successives du bois U 25 sous le feu meurtrier des mitrailleuses. Tous les officiers et la plupart des sous-officiers sont tués ou blessés. C'est sans doute à ce moment que tomba le jeune écrivain américain Henry FARNSWORTH.

Les restes du bataillon se replient sur la lisière nord du bois U 25 où eux aussi doivent se terrer sous le bombardement incessant de l'artillerie adverse.

A 22 h 00 le régiment terriblement éprouvé reçoit l'ordre de rallier sa base de départ dans le bois C 7. Sur un effectif de 43 officiers, 1 960 sous-officiers et légionnaires, le 28 au matin, le régiment a perdu 20 officiers et 809 sous-officiers et légionnaires, dans ses deux bataillons et unités régimentaires. Parmi les blessés se trouvait le poète Blaise CENDRARS.

De son côté le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE quitte les bois C 5 et C 6 à 15 h 30, le bataillon C en tête suivi du bataillon D. Le déplacement s'effectue à l'abri des tirs par un itinéraire reconnu qui l'amène dans les bois U 23 – U 24.

Des reconnaissances du bataillon C parviennent jusqu'au réseau de fil de fer de la tranchée de la KULTUR et prennent contact avec les unités du 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE.

Vers 18 h 00 la section de tête du bataillon D est bloquée par un feu violent dans le bois U 4. Peu après, alors que le régiment se prépare à déboucher, il reçoit l'ordre d'annuler son attaque et d'assurer le recueil des unités du 4<sup>ème</sup> Tirailleurs et 2<sup>ème</sup> RM/ 1<sup>er</sup> RE, puis de se reporter sur ses positions, pendant que s'organise le ramassage et l'évacuation des blessés. Le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE, qui n'a pas été engagé, a quand même perdu 15 tués, 69 blessés et 14 disparus. Quant au 4<sup>ème</sup> Tirailleurs ses pertes s'élèvent à 14 officiers et 336 sous-officiers et tirailleurs. Cette triste comptabilité permet de mesurer l'âpreté et la violence des combats sous un déluge de projectiles de toutes sortes.



Du 30 septembre au 3 octobre le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE remonte en ligne devant la butte de SOUAIN face à la tranchée des SAXONS sur un front relativement apaisé. Après 48 heures de repos au sud de SUIPPES, il retrouve les lignes le 5 octobre au nord du Bois GUILLAUME à l'ouest de la route de SOUAIN à SOMMEPY, mais ne participe pas à l'attaque du 6 octobre. Il occupe la tranchée des VANDALES du 7 au 9 octobre avant d'être relevé, comme le 2<sup>ème</sup> RM/ 2<sup>ème</sup> RE, entre le 16 et le 18 octobre pour se reformer.

Complètement exsangues, les deux régiments, par décision du Général JOFFRE, vont fusionner, le 11 novembre 1915, en un Régiment de Marche de la Légion Etrangère qui recueille les citations gagnées par les deux régiments au cours de la bataille de Champagne qui vient de se terminer.

Le RMLE poursuivra son héroïque parcours dans la Somme en 1916 ( combat de BELLOY EN SANTERRE ) puis à nouveau en Champagne en 1917 dans le secteur d'AUBERIVE, lors de la « Bataille des Monts ».

Cet épisode sera relaté dans le prochain bulletin.

L.C. Jacques Brissart



Est cité à l'Ordre de l'Armée

2ème Régiment de marche  
du 1er étranger

Pendant les opérations  
du 20 septembre au 17 octobre 1915,  
sous le commandement du lieutenant-colonel Cot,  
a fait preuve des plus belle qualités de courage,  
d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre,  
avec un admirable esprit de sacrifice,  
s'est élancé à l'asaut d'une posotion qu'il  
fallait enlever à tout prix; malgré le feu  
extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est  
parvenu jusque dans les tranchées allemandes.

(Ordre Général n°478 du 20 janvier 1916 de la IV<sup>me</sup> Armée)



Est cité à l'Ordre de l'Armée

2ème Régiment de marche du 2ème étranger

Le 25 Septembre 1915, s'est élancé à  
l'assaut des positions ennemies avec un entrain  
et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers  
et s'emprant de plusieurs mitrailleuses.

(Ordres général n°478 de 20 janvier 1916 de la IV<sup>me</sup> Armée)

## BULLETINS DISPONIBLES

Il reste quelques exemplaires des bulletins de :

janvier 1995 ( 70ème anniversaire de la construction du Monument ), janvier 1996 ( Miss Evelyn GARNAULT-SMALLEY ), janvier 1998 (l'engagement des Régiments de la 93ème D.I. américaine, La Fayette, nous voici !), juin 1998 ( 1918 Victoire en Champagne ), juin 1999 ( l'attaque de la 28ème Brigade et le Monument du Père DONCOEUR), janvier 2000 ( la 4ème Armée le 12 juin 1940 ), juillet 2000 ( l'attaque allemande dans la région de SUIPPES ).

Demandez-les au Secrétariat. Prix = 1,5 €, port compris.

## PARUTIONS RECENTES

**LES CARNETS DE L'ASPIRANT LABY, MEDECIN DANS LES TRANCHEES.** Il s'agit du témoignage d'un des seize mille médecins mobilisés durant la Grande Guerre. Du 28-07-1914 au 29-06-1919, le jeune médecin auxiliaire consigne ses actes et ses impressions. Il est de toutes les campagnes les plus meurtrières, dont celle de septembre 1915 en Champagne ( bulletin de juin 1999 ). Il lui arrive de quitter son brassard pour prendre un fusil... Il se lamente aussi de contempler les morts et les mourants, sur le champ de bataille après chaque gros engagement... Il meurt dans son lit à 90 ans en 1982.

Editions BAYARD, 288 pages, 21.95 € ( 144 F ). Présentation par Stéphane Audouin- Rouzeau.

**EN AVANT QUAND MEME ! Le 53° RI de Perpignan dans la tourmente de la première guerre mondiale,** de Renaud MARTINEZ.

L'auteur, historien de formation, officier de réserve au 53° RI (Mont-Louis) a écrit ce livre à partir de nombreux carnets, lettres, photos de combattants du 53° RI. Ce régiment a combattu en Champagne en 1915 (Perthes, Massiges, La Neuville au Pont) et, en 1918 (Moronvilliers, d'avril à août).

Editions de l'Agence. BP 13 66601 RIVESALTES Cedex

**CARNETS. Un prêtre républicain dans la Grande Guerre,** par Louis BIROT.

Ce prêtre, engagé dans les débats de son temps, vicaire général du diocèse d'Albi, fut aumônier de la 31° division d'infanterie. Avec elle, il a parcouru le front de l'Yser à l'Alsace et fut engagé en Champagne (Beauséjour, cote 196) de mars à novembre 1915.

Publié par la Fédération des Sociétés Intellectuelles du Tarn. Archives départementales - 3 rue Général Giraud 81031 ALBI Cedex 9 (195F + 20F de port).

**SERVON DANS LA GRANDE GUERRE 1914-1918,** par Louis CALIBRE.

L'histoire de Servon-Melzicourt, village champenois en lisière de l'Argonne, pendant 49 mois d'occupation allemande ; l'auteur termine en évoquant l'évolution des rapports franco-allemands à travers la gestion du cimetière qui abrite plus de 10 000 soldats allemands.

Ce livre peut être commandé chez l'auteur 17 rue de la Foucotte B3 - 54000 NANCY (24 € + port 5 €)

**KEPIS BLEUS DE LORRAINE ( 1914-1916 ).**

**Carnets de chasseurs à pied lorrains de la bataille des frontières à l'Artois.**

MM. Yann PROUILLET et FOMBARON Jean Claude « La Société Philomatique Vosgienne » Bibliothèque municipale de SAINT-DIE-DES- VOSGES - 88106.

La Champagne est évoquée dans cet ouvrage de 203 pages / 3 cartes / 65 illustrations. Prix 180 F + 20 F ( port)

## MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2002.

### ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

VAUQUOIS : samedi 29 juin, Cérémonie du Souvenir.

DORMANS : Cérémonie le dimanche 7 juillet

HAUTE CHEVAUCHEE : le 30 juin

MONDEMENT : Cérémonie le dimanche 1er septembre

CAMP DE SUIPPES :22 septembre, Journée des Villages détruits

## MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2002.

### PELERINAGE DE NAVARIN 21 JUILLET 2002

Le Général Xavier Gouraud annonce dans l'éditorial de ce bulletin que la cérémonie de cette année sera, en même temps, notre pèlerinage traditionnel et la présentation au Drapeau des jeunes engagés du Groupement de camp de Mourmelon..  
En outre, ce jour-là, nous rappellerons plus particulièrement la reprise des monts de Champagne, en 1917, il y a 85 ans, et nous mettrons en relief le rôle de la Légion Etrangère dans ces combats. Une délégation du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger sera sans doute présente et nous invitons avec insistance tous les anciens légionnaires à se joindre à nous.

Le programme est le suivant :

La cérémonie débutera à 09 h 15. ( mise en place terminée )

Programme ci-dessous.

- 09 h 15 Arrivée des autorités, revue des troupes
- 09 h 30 Présentation au Drapeau du 51<sup>ème</sup> R.I.(1)
- 10 h 30 Arrivée des officiels, revue des troupes
- Allocutions, dépôt des gerbes et honneurs aux Morts
- 11 h 00 Messe
- 12 h 30 Dépôt de gerbe au Monument de la Légion (2)  
et au Cimetière de l'Opéra.
- 13 h 30 Repas au mess de Suippes (3)

(1) Le drapeau du 51<sup>ème</sup> R.I. porte en particulier les inscriptions :

« Beauséjour 1915 » et « Tahure 1918 »

(2) Le camp de Suippes sera ouvert pour l'occasion.

(3) Les personnes souhaitant participer au repas sont priés de renvoyer la feuille d'inscription jointe au bulletin avant le 8 juillet

### DIFFICULTES D'ACCES AU MONUMENT.

De mars à juillet 2002, la route D 977 Souain-Sommepey est coupée pour réfection complète. En conséquence, l'accès au monument ne peut plus se faire que par Sainte Marie à Py et la D 220. Il sera très probablement rétabli pour le 14 juillet 2002.

Mais si, pour une cause imprévue, la circulation n'était pas rétablie le 21 juillet, pour notre cérémonie, un second accès sera ouvert par Souain et la route militaire périphérique du camp de Suippes. *Merci au commandant du camp !*

### OUVERTURE DU MONUMENT PENDANT LES TRAVAUX

Si certains veulent visiter le monument, ils sont invités à prendre rendez-vous avec le gardien, Tél = : 03 26 66 82 32.

Pour les visites de groupes il est conseillé de s'adresser au Colonel N. Méry, Tél = 03 26 70 93 60.

### COTISATIONS 2002

Pour les adhérents n'ayant pas encore réglé leur cotisation de l'année, le rappel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner au secrétariat de l'ASMAC, accompagné de votre chèque à l'ordre de l'ASMAC

Cela évitera des rappels coûteux.

A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES CCP 24 612 29 E PARIS

### POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 €, à

A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimal et joint au bulletin de janvier. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

**Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2001. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis.**

-----  
Responsable de la publication : Georges FEYDEL

Imprimeur : REPRO and CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE N° ISSN : 0995 0745.